

vifier cette exhibition toujours digne d'intérêt, sont-ils une compensation suffisante à un retard qui ne pouvait être évité ? La Commission de la Société des Amis-des-Arts ne s'est point découragée. En présence des obstacles qu'elle rencontrait, elle n'a pas voulu priver notre ville de son exposition annuelle ; elle a pensé aux artistes qui ont un peu le droit d'y compter pour l'écoulement de leurs œuvres, et, sans s'inquiéter du blâme, elle a fait ce qu'elle devait faire, il faut au moins lui en savoir gré.

Si nous parlons, en commençant, des artistes et de leur position qui a droit à nos sympathies, c'est qu'en effet ils sont, plus que tous autres, intéressants à plus d'un titre ; s'il est une classe de la société que les événements politiques de ces dernières années aient rudement atteinte, c'est, à coup sûr, celle des hommes qui vivent des beaux arts ; on a trop besoin du commerce et de l'industrie, pour n'y pas revenir, aussitôt qu'on le peut ; mais est-il une chose au monde dont on se passe plus facilement que d'une statue ou d'un tableau ? Aussi n'avons-nous pas été surpris du grand nombre de petites toiles que l'on voit au salon de cette année. Il en est aujourd'hui de l'art comme de beaucoup d'autres choses, il tend aussi à la démocratie, et, à vrai dire, il pourrait faire plus mal ; les grands tableaux, les grandes machines, pour parler le langage des ateliers, sont difficiles à mener à bonne fin ; c'est un travail de longue haleine qui demande, à la fois, une grande inspiration, beaucoup de temps, et surtout beaucoup d'argent. L'époque n'est pas, en fait de peinture et de sculpture du moins, aux fiers essais, aux tentatives audacieuses et de grande portée ; aussi, le plus souvent, l'artiste qui a voulu, dans les meilleures conditions de valeur et de talent, excéder certaines limites, reste avec tout cela vis-à-vis de son tableau.

Le *Siège de Paris, par les Normands, au IX^e siècle*, par M. Luminais, est la seule œuvre qui se rattache en quelque sorte au genre historique, c'est une peinture vigoureuse, d'un accent énergique et presque sauvage ; les figures, largement faites, quoique traitées au quart de la nature, ont un aspect terrible ;